

Un cadeau entre amies



Sara Agnès L.

Un cadeau entre amies

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

Le cadeau idéal

Ce soir, c'est mon anniversaire. Le plan de la soirée est simple : sortir, danser, se saouler. Tout pour oublier que je suis célibataire à trente-cinq ans. Heureusement que je ne suis pas seule : Julie m'a promis une soirée digne de ce nom !

Avant de sortir pour danser, nous commandons quelques plats asiatiques à la maison. Dès la fin du repas et comme si je n'avais pas suffisamment bu, Julie sort une bouteille de pétillant rosé, fait sauter le bouchon et nous trinquons joyeusement à mon anniversaire. C'est dans un état d'excitation avancé que mon amie me tend un sac cadeau :

— Tiens. J'espère que ça va te plaire.

Dans cet échange, nous échangeons un rire absurde, probablement à cause des effets de l'alcool que nous avons pris en bonne quantité et qui commence à me faire tourner la tête. Je déballe mon présent, sursaute en découvrant une boîte qui ne masque rien de son contenu : un vibromasseur. C'est plus fort que moi : je relève un visage teinté d'incompréhension vers elle. Autant devant le jouet lui-même, sans parler de sa taille, mais également devant la signification de son présent : se moquait-elle de mon célibat ?

— C'est... une blague ? demandé-je.

— Non ! C'est toi qui n'arrêtes pas de me dire que t'es en manque ! Avec ça, je te jure que tu ne le seras plus jamais !

Elle reprend la boîte d'entre mes mains, entreprend de le déballer devant moi en poursuivant :

— J'ai le même à la maison. Tu vas voir, avec ça, tu ne baiseras plus jamais avec n'importe quel imbécile rencontré dans un bar sous

prétexte que t'as envie de te faire mettre.

Je l'observe renverser le sac cadeau sur le canapé, trouver des piles et alimenter la verge en plastique. Malgré sa couleur douteuse, d'un rose bonbon, sa texture me paraît néanmoins similaire à celle d'un vrai sexe d'homme, à un détail non négligeable que j'évoque de vive voix :

— Mais... il est énorme !

— Que oui ! Fini les queues minuscules ! Et celle-là, crois-moi, elle ne va pas décharger avant de te mener à destination !

Elle rigole en allumant la bête qui émet une douce vibration, le tend vers moi pour que j'y touche. Je referme ma main autour du gland, descend les doigts vers le bas, fait mine de le masturber en essayant de garder mon air léger, mais je ne doute pas que mon sourire sonne faux. C'est agréable au toucher, mais je ne suis toujours pas certaine d'avoir envie de la remercier pour un tel présent.

— Ça ne te plaît pas ? me demande-t-elle d'une voix boudeuse.

— C'est que... je n'ai jamais utilisé ce genre de choses, admis-je timidement.

— Tu vas voir, c'est facile. Tu veux l'essayer ?

Je la fixe avec angoisse. L'essayer ? Quoi ? Là ? Maintenant ?

— Allez quoi, on est entre nous ! insiste-t-elle, comme s'il s'agissait d'un jeu tout à fait banal.

Sans attendre, elle se lève et disparaît à la salle de bain en emportant son cadeau avec elle. Je reste là, sur le canapé, encore sous le choc de sa dernière question. J'ai forcément mal entendu. Un peu nerveuse, je vide mon verre de rosé et en attendant son retour qui ne tarde pas. Julie reprend place sur le fauteuil, tout près de moi, et fait danser le vibromasseur devant elle :

— Voilà ! Il est tout propre ! Si tu lui faisais un petit bisou ?

Mes mains restent figées sur mes genoux alors qu'elle me tend l'objet avec un sourire incitatif. Comme je n'arrive pas à répondre à son geste, elle le ramène près de son visage et plaque un petit baiser sur le gland en plastique en pouffant de rire, ce qui a vite fait de détendre l'atmosphère de la pièce.

— À toi ! insiste-t-elle.

Cette fois, je récupère le vibromasseur et l'embrasse doucement sur le bout du gland en palpant, au passage, cette imitation de chair ferme. Les encouragements de Julie reprennent : « Allez, tu peux faire mieux que ça ! ». L'alcool aidant, je laisse le jouet franchir mes lèvres et fait mine de lui prodiguer une légère fellation que j'arrête dès que le fou rire me reprend.

— Pas mal ! me complimente-t-elle.

Je lui tends la verge qu'elle suce à son tour. Cette fois, rien à voir avec mes caresses pudiques qui n'allaient pas très loin : Julie suce le vibromasseur comme s'il s'agissait du sexe d'un homme. Au passage, elle émet de petits gémissements qui me troublent. Trois minutes plus tard, elle relève les yeux vers moi et s'empresse de me demander :

— Tu veux que je te montre comment on s'en sert ?

Sans attendre ma réponse, elle recule contre l'assise de mon canapé et remonte sa jupe devant moi, fait glisser sa culotte le long de ses jambes qui me paraissent interminables. Je ne trouve aucun mot pour tenter de la retenir dans ses gestes. Je reste là, les yeux rivés sur son sexe qui s'ouvre devant moi et qui, bien malgré moi, me plaît. Elle remonte une jambe sur le fauteuil, écarte bien les cuisses et, dans cette position, se remet à sucer le bout de plastique avant de l'enfoncer en elle. Au passage, comme si tout cela était normal ou qu'elle me donnait un cours de biologie, elle commente ses actions :

— Il faut bien le lubrifier. Il est gros, tu vois ? Au début, on y va doucement et puis...

Si les premières pénétrations sont douces et lentes, son souffle s'emballe petit à petit, sans parler de son regard qui dévie vers un vide qui paraît lui plaire. Sa voix semble avoir du mal à garder un ton posé :

— C'est un super engin. Ça te fait la perdre la tête en... oh... très vite, comme tu vois...

Elle peine à ne pas laisser sa tête vers l'arrière, retire la verge de son sexe, le ramène à sa bouche, le nettoie devant moi. Oh... merde ! Je sens ma culotte qui se mouille et je serre nerveusement les cuisses, le cœur se débattant dans ma poitrine, surtout lorsqu'elle repose les yeux sur moi. Je frémis lorsqu'elle me tend l'objet de son plaisir,

mais je ne bouge pas. Elle vient de me transformer en statue de sel.

— À toi, maintenant ! insiste-t-elle en retrouvant son air enjoué.

— Mais... c'est que...

— Allez, quoi ! C'est ta fête ! Tu ne vas pas me dire que t'as pas envie de jouir, quand même !

Comme je la fixe sans bouger, elle redescend ses jambes et se laisse glisser plus près de moi, sur le canapé. Sa main se pose sur mon genou et je sursaute de nervosité.

— Détends-toi, chuchote-t-elle.

Sans se soucier du malaise qui me gagne, elle me repousse vers l'arrière, remonte ma robe pour avoir accès à mon sexe, écarte mon genou et entrouvre mes cuisses. Moi, comme une poupée de chiffon, je reste là, dans la position qu'elle cherche à me faire prendre, le souffle court et, je dois l'admettre, plutôt excitée par ses gestes.

— Je t'enlève ta culotte ? Voir si la taille te convient ?

Je ne sais pas si c'est mon silence ou si c'est le regard que je pose sur elle qui l'incite à poursuivre, mais ses doigts s'accrochent à mon sous-vêtement et le tirent vers le bas. Instinctivement, mon bassin se soulève pour lui faciliter la tâche. Ma parole, je rêve ! On dirait que mon corps lui obéit bien avant ma tête ! Je l'observe retirer ma culotte, revenir entre mes cuisses, puis ramener le jouet vers sa bouche. Elle le suce de nouveau avant de m'expliquer ce qu'elle fait :

— À cette taille-là, tu comprends, il vaut mieux qu'il soit bien lubrifié. Étends-toi un peu, ce sera plus facile...

Elle me pousse une seconde fois et je tombe à la renverse contre l'accoudoir du canapé, les jambes complètement ouvertes devant elle et une verge en plastique qui cherche à s'introduire en moi. Je suis dans un état second, mais j'en sors pour exprimer l'angoisse qui m'anime lorsque je sens mon sexe être forcé par le corps étranger :

— Julie... c'est trop gros !

— Laisse-toi faire... moi aussi je disais ça, avant. Tu vas voir... c'est génial.

Le gland force l'entrée et je me raidis, mais avant que ma main cherche à repousser la sienne, le vibromasseur s'enfonce en moi, me cloue contre le canapé et je ne retiens pas le cri de frayeur qui franchit mes lèvres. Sa voix reprend, à la fois douce et fière :

— Tu vois ? C'est rentré. Le tout c'est de ne rien forcer...

Pendant qu'elle parle, sa main pousse la verge en moi dans de petits gestes lents et ce frottement déclenche de petits bonheurs dans mon bas ventre. Julie m'observe avec un large sourire alors que je cherche à masquer mon trouble en détournant la tête contre l'assise du canapé.

— On dirait que ça t'excite, petite coquine ! se moque-t-elle de moi en accélérant la cadence.

Elle sort le vibromasseur et le ramène en moi avec une facilité qui m'étonne : mon corps l'accueille, s'ouvre et frémit à la seconde où il s'enfonce en moi. Je ferme les yeux, je savoure chacun de ces passages qui déclenchent des soubresauts que je tente de réprimer en serrant les poings. C'est trop fort ! Je fais mine de vouloir retenir le mouvement de sa main en bafouillant, non sans difficulté :

— Julie, je crois que... ça ira.

— Du calme ! Y'a que toi et moi, ici. Laisse-moi te détendre, tu veux ? Tu vas voir, avec un machin comme ça, c'est super rapide.

Sans attendre ma réponse, elle se remet à me pénétrer de plus en plus fort. Cette fois, un gémissement franchit mes lèvres sans que je ne parvienne à le retenir et je sens mon corps se cambrier sous ses assauts. Sa voix se fait plus douce :

— Oui, comme ça. Tu vois que ce n'est pas difficile ? Laisse-toi faire ! Et encore ! T'as pas vu à quel point mon cadeau est génial... attends, je te montre...

Elle active le mode vibration et j'ai soudain la sensation que tout mon corps se met à trembler avec ce sexe en plastique. Mes mains cherchent à se retenir à tout et à n'importe quoi, s'accrochent au rebord du canapé alors que mon souffle s'emballe. C'est fort. Trop fort.

— Oh... Julie...

Je n'ai pas la force de la supplier d'arrêter. J'ai follement envie de jouir et pourtant, devant ma copine, cela me paraît si étrange. Elle chasse mon hésitation en reprenant :

— Il y a même huit vitesses, tu vois ?

Elle augmente la fréquence, se remet à me pénétrer à bon rythme. C'est trop ! Je perds la tête en écrasant une main sur ma bouche, mais

si le cri est évité, mon corps réagit violemment, se déhanche de plaisir. Dans l'extase qui me submerge toute entière, je m'agrippe à l'épaule de Julie, la ramène contre moi en jouissant comme une folle. Il y a une éternité que je n'ai ressenti quelque chose d'aussi fort et ça ne s'arrête pas. Quand le sexe en plastique se retire de moi et que les vibrations me quittent, je m'écroule, à bout de souffle. Le corps de Julie cherche à s'étendre à mes côtés et je la prends dans mes bras sans réfléchir. J'ai envie d'un corps chaud contre le mien. Elle m'observe en souriant :

— Alors, ce cadeau ?

Au lieu de lui répondre, je pose ma bouche sur la sienne et fortifie notre étreinte. C'est la première fois que j'embrasse une fille, mais j'ai une folle envie de sa chaleur, d'un contact humain, d'une présence à mes côtés. Julie répond à mon geste, faufile sa langue contre la mienne et ses mains entreprennent de me caresser par-dessus ma robe. Dans une danse étroite, nos vêtements disparaissent, tombent sur le sol, mais nos bouches, elles, se retrouvent constamment. Nue contre moi, j'ai envie de la faire jouir, de la mener à l'extase, elle aussi. Je récupère le bout de plastique, cherche à le lui introduire. Elle ouvre les cuisses, l'accueille avec envie, se met à gémir en me serrant contre elle. Je me sens gauche, un peu maladroite devant ces gestes qui me paraissent mécaniques, mais sa main se pose sur la mienne, m'indique le rythme à suivre et elle se cambre sous les passages répétés du vibromasseur. Elle est belle dans cet état d'abandon et sa voix chuchote de ne pas m'arrêter, répète à quel point c'est fort. Dès que j'enclenche les pulsations, elle se met à émettre de petits cris agréables, puis des « oui » assourdissants qui la font se tortiller dans tous les sens. Le canapé tremble. Quel orgasme ! Il me tord le ventre d'envie ! Je reste là, une main sur le sexe en elle, surprise par ce spectacle magnifique. Elle repousse l'engin d'un geste agacé, me ramène contre elle, plaque sa bouche sur la mienne. Ses mains me caressent sans pudeur, avec un certain empressement. Elle me pince la poitrine, me griffe le ventre, écrase mon sexe détrempe sous ses doigts. On dirait que ce n'est pas la première fois qu'elle touche le corps d'une femme, car elle sait très exactement ce dont j'ai envie. Une danse a lieu sur mon clitoris. Je m'abandonne,

retombe mollement à ses côtés, ouvre les cuisses pour accueillir son offrande. Je ne sais même pas pourquoi je résisterais à ce plaisir. Je la laisse me transporter au septième ciel avec une facilité déconcertante, sa bouche sur la mienne ou dans mon cou. Je cherche à imiter ses gestes, à caresser son sexe. Il me plaît de sentir son souffle trouble près du mien et cette vague houleuse qui bouleverse mon bas-ventre.

— Oh Julie... je vais jouir...

Je ne sais pas si j'essaie de la prévenir ou s'il s'agit d'une supplication pour ne pas que ses caresses cessent, mais mon aveu lui fait ralentir la cadence, laissant mon orgasme s'estomper progressivement. Devant mon regard rempli de désarroi, elle s'explique :

— Attends, on va faire ça en grand, tu veux ?

Ses doigts quittent mon entrejambe et retrouvent la verge en plastique, gisant quelque part entre nous. Elle s'installe au-dessus de moi pour venir me prendre comme un homme, avec le jouet qui m'arrache un gémissement que je ne réprime plus. Elle active la vibration, me pénètre à grands coups, quitte mon sexe pour l'enfoncer en elle, recommence : en moi, en elle. Je me redresse, je prends le relai de cette chorégraphie qui me rend folle. J'augmente la vibration, la pénètre du jouet en collant ma poitrine contre la sienne. Elle se met à jouir à son tour. Nos corps se touchent et se frottent. C'est chaud, excitant. Je crois qu'elle va perdre la tête avant moi, mais elle me pousse, m'oblige à m'allonger, jette sa tête entre mes cuisses, se met à me lécher avec voracité, puis la verge revient en moi, m'arrache un cri langoureux qu'elle ne fait qu'attiser en me pénétrant à toute vitesse. Cette hampe bien dure m'écartèle, vibre, me chavire à chacun de ses passages. Très vite, je perds la tête. Je rugis et mon cri résonne partout dans l'appartement, assourdissant et libérateur. C'est long, car les vibrations ne cessent de m'étourdir. Quelle puissance ce petit objet de plastique parvient à libérer au fond de moi !

Lorsque le silence revient dans mon appartement, Julie se redresse et me regarde avec un air ravi :

— Wow. Ça c'était un orgasme !

Je l'empoigne, la ramène sur moi et l'embrasse avec tendresse.

Nous restons un moment, dans les bras l'une de l'autre. Je me sens si heureuse que j'ai envie de pleurer de joie.

— Oh Julie... si tu savais !

— Oui. Je sais, chuchote-t-elle contre ma tête.

— C'est vraiment... le cadeau le plus chouette que j'ai jamais reçu, admis-je avec une vive émotion au fond de la voix.

Elle rit doucement contre ma tête :

— Avoir su que ça te ferait autant plaisir, je te l'aurais offert bien avant !

— Idiote !

— Remarque, je ne me plains pas. J'en ai bien profité, moi aussi.

Sa main remonte vers ma poitrine, me caresse doucement. Que c'est doux d'être contre elle.

— L'avantage de cette queue-là, c'est qu'elle ne va jamais te laisser tomber.

Elle plonge son regard dans le mien et me fixe à m'en chavirer le cœur :

— Moi non plus, je ne te laisserai pas tomber. Jamais, compris ?

J'opine doucement pour lui montrer que je comprends ses paroles et je la laisse sceller sa promesse d'un baiser délicieux.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>